

MAUTHAUSEN

L'amicale
sera
fermée
les
samedis
en
juillet
et en
août

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e — Téléphone : 326 54-51 — C. C. P. Paris 5331-73
(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

36^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

Nos morts sont toujours présents

par **Robert RENARD**
Trésorier de l'Amicale

La relève que j'assume au sein de notre amicale m'aura permis cette année de participer de plus près aux différentes manifestations organisées à la faveur du 36^e anniversaire de la Journée nationale de la libération des camps.

Cette situation, nouvelle pour moi, m'aura également permis de constater qu'à tout âge, lorsqu'on le veut bien, il est toujours possible de faire davantage pour une cause qui vous est chère.

Il faut dire aussi que ces journées de printemps chargées de nuages lourds, trop lourds pour la saison, n'annonçaient rien de bien encourageant. Au soir du 25 avril, il fallait le vouloir pour entreprendre une visite à l'île de la Cité. Cette île, si belle sous le soleil, perd tout son charme lorsque le ciel vous envoie son crachin en guise de stimulant.

C'est donc accompagné d'un certain état d'âme que je me dirigeai vers le Mémorial de la Déportation.

Compte tenu de ce qui précède, après maintes complaisances bien compréhensibles, c'est également avec une douce satisfaction que je me retrouvai dans l'un des alvéoles de la crypte du Mémorial. J'avoue m'y être senti tout de suite à l'abri et en toute sécurité certes, mais serré au milieu de trop nombreux camarades compte tenu de l'exiguïté des lieux. Bref, dans les conditions les meilleures pour que seul l'esprit puisse en prendre à son aise.

Et ce fut, vous le pensez bien, vers Mauthausen que, naviguant sur mon tapis volant, je me rappelai un certain « transport » d'avril trente-sept années plus tôt à quelques jours près. Pourtant, l'examen des lieux (le granit des murs) pouvait aussi faire songer à la longue attente à l'intérieur du camp lorsque, contenus dans cette cour encastrée entre la désinfection et le mur d'enceinte, dépouillés de la totalité de nos vêtements ainsi que de nos objets personnels, nous attendions de connaître la décision des SS sur notre sort.

Le lendemain, au Mont-Valérien, la sensibilité attisée par l'impressionnante architecture du lieu, ce fut encore pour moi une évocation vers les 186 marches de la carrière lorsque, dans le circuit de la visite, j'entrepris la montée qui conduit à la chapelle puis à la clairière des fusillés.

Mais là s'arrêtent mes comparaisons car ce serait faire injure à nos fusillés que d'introduire dans nos pensées la moindre analogie de fait avec ce que furent les derniers pas de leur calvaire.

C'est ainsi que le grand moment de la célébration de ce 36^e anniversaire fut celui où, drapeaux et délégations groupés avec tous les participants dans la cuvette de la clairière du fort, face à la butte où résonnèrent plus de 4 500 salves, tout ce monde présent, mais moralement ailleurs, assista à la levée des couleurs sur les hauts mâts matérialisant l'alignement des poteaux d'exécution. Ces couleurs, qui n'étaient autres que celles de l'emblème des camps de concentration, s'élevèrent lentement, simultanément; leurs bandes verticales bleues et blanches frappées du triangle rouge si familier pour nous, tranchaient sur la verdure naissante des futaies pendant que le « Chant des Marais » aux tons modulés, légers puis amplifiés sourdait de toutes parts de la végétation environnante qui éclipsait les micros astucieusement camouflés.

Instants émouvants où la grandeur du moment vous pénètre et vous transporte vers un monde flou, immatériel, dans un état second.

(Suite page 2)

A MAUTHAUSEN

RÉUNION DU COMITÉ EXÉCUTIF

La veille de la cérémonie officielle de célébration du 36^e anniversaire de la libération des camps eut lieu une réunion de l'exécutif du Comité international.

Le maire de Mauthausen salua les délégués et deux résolutions furent présentées, l'une par la délégation de la R.D.A. sur les dangers du surarmement et des risques de conflits, demandant d'engager la négociation en vue du désarmement; l'autre par la délégation polonaise, réclamant des poursuites contre les criminels de guerre nazis ainsi que le combat contre les néo-nazis.

La discussion s'engagea sur le texte allemand, plus concis, l'autre comportant neuf pages dactylographiées; après quelques modifications, le texte allemand fut adopté.

La délégation tchécoslovaque proposa que la prochaine assemblée générale en 1982 ait lieu dans son pays. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité.

CÉRÉMONIE AU CAMP

En raison des élections présidentielles, il n'a pas été possible de faire coïncider le pèlerinage avec les cérémonies officielles, seule une délégation de quatre membres représen-

(Suite page 4)

5 MAI A L'ARC DE TRIOMPHE



Notre président, le médecin général inspecteur Petchot-Bacqué, ranime la flamme.

Ne resterait-il que ce moment de la journée dans l'inventaire du cérémonial, qu'il mériterait d'être vécu et inscrit à jamais sur le registre des souvenirs.

Émotionnant aussi ce retour vers la crypte circulaire où les cendres des Compagnons contenues dans leurs cercueils alignés devant l'éternité maintiennent pour les générations à venir le souvenir et la noblesse de leur sacrifice pour que vive une France libérée de tout joug et maîtresse de son destin.

Mais pourquoi faut-il que ce 26 avril 1981 soit obscurci par la profanation des tombes à Bagneux ?

Des actes commis par des lâches qui refusent la confrontation en s'en prenant aux morts.

Quelle opposition entre ces capons visqueux et la pureté de l'image de nos héros !

Consolons-nous pacifiquement en pensant que le temps se chargera d'effacer les traces de leurs agissements alors que nos idées généreuses ont fait leur chemin depuis belle lurette.

Je m'en voudrais de vous laisser sur ce goût d'amertume et je tiens à vous dire combien dans le programme des cérémonies, que ce soit au Mémorial de la Déportation ou bien à celui de la France Combattante, il ne fut pas d'instant plus pathétiques que ceux passés en communion avec nos absents, avec ceux qui ont payé de leur vie, et dans quelles circonstances, leur attachement à un idéal commun si bien rappelé dans le message que le Révérend-Père Riquet a été chargé de rédiger par les représentants des Associations lors de la réunion préparatoire au Ministère et qu'il lut dans la clairière du Mont-Valérien.

Nous qui avons côtoyé ces absents, dans l'action, dans les prisons, dans les camps ou bien dans la souffrance, mais que le doigt du destin a désignés pour que nous soyons encore de ce monde, nous ne pouvons, au fur et à mesure que le cercle se resserre, que nous sentir plus près les uns des autres et, par cela même, plus près d'eux.

Il nous appartient d'en tenir compte dans nos actes et notre comportement.

5 MAI A L'ARC DE TRIOMPHE



MESSAGE DES ASSOCIATIONS D'ANCIENS RÉSISTANTS ET DÉPORTÉS

lu par le Révérend-Père Riquet

Au-delà de tout ce qui peut, aujourd'hui comme hier, diviser les Français, les rescapés des camps de la mort ne peuvent oublier qu'il y a trente-six ans ils n'ont dû leur libération qu'à la coopération fraternelle des peuples dressés contre l'inhumaine organisation de l'univers concentrationnaire et du génocide des populations que leur race, leur couleur, leur religion ou leur idéologie vouaient à une totale élimination.

Il y a donc trente-six ans, les déportés survivants de cette tragique expérience furent unanimes à pousser le même cri : « Plus jamais cela ». Plus jamais, pareille entreprise d'aviilissement et d'extermination de millions d'hommes par un régime concentrationnaire où la faim, le travail forcé, la brutalité sadique des gardes-chiourme, la torture, le typhus et les chambres à gaz se conjugaient pour réduire à néant toutes les résistances. Plus jamais la guerre, plus jamais ses horreurs, ses massacres et ses destructions planétaires. Plus jamais de fascisme, de racisme, de colonialisme ou d'impérialisme privant les peuples du droit inaliénable de disposer souverainement d'eux-mêmes et supprimant les libertés garanties à chacun par la déclaration universelle des droits de l'homme.

Depuis notre libération, nous le savons, le monde a connu de nombreuses répliques de ces atrocités et de cet asservissement de l'homme. C'est pourquoi, en ce dimanche du Souvenir, consacré aux victimes et aux martyrs de la déportation, nous voulons nous retrouver unanimes pour proclamer notre volonté de tout faire pour que le monde n'oublie pas les horreurs que nous avons vécues et dont nous restons les témoins contre ceux qui, aujourd'hui, tentent de falsifier l'histoire ou, pis encore, s'emploient à réhabiliter les responsables de tant de crimes contre l'humanité. Contre toute renaissance du nazisme, du racisme, de l'antisémitisme, les déportés d'hier se doivent d'unir leurs efforts et leur résolution. Mieux encore, se rappelant leur fraternelle solidarité dans la résistance à l'oppression, ils veulent rester toujours unis pour construire et défendre un monde libre contre tout retour de l'esclavage et des dictatures ennemies des droits de l'homme et de ses libertés fondamentales.

Puisse ce message des anciens de la déportation être accueilli et transmis par les jeunes d'aujourd'hui afin que ce monde libre et fraternel, pour lequel nous avons lutté, devienne une radieuse réalité.

BALLADE DE CELUI QUI CHANTA DANS LES SUPPLICES

à Gabriel Péri

*Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
Une voix monte des fers
Et parle des lendemains*

*On dit que dans sa cellule
Deux hommes cette nuit-là
Lui murmuraient Capitule
De cette vie es-tu las*

*Tu peux vivre tu peux vivre
Tu peux vivre comme nous
Dis le mot qui te délivre
Et tu peux vivre à genoux*

*Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle pour les lendemains*

*Rien qu'un mot la porte cède
S'ouvre et tu sors Rien qu'un mot
Le bourreau se dépossède
Sésame finis tes maux*

*Rien qu'un mot rien qu'un mensonge
Pour transformer ton destin
Songe songe songe songe
A la douceur des matins*

*Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle aux hommes de demain*

*J'ai dit tout ce qu'on peut dire
L'exemple du Roi Henri
Un cheval pour mon empire
Une messe pour Paris*

*Rien à faire Alors qu'ils partent
Sur lui retombe son sang
C'était son unique carte
Périsse cet innocent*

*Et si c'était à refaire
Referait-il ce chemin
La voix qui monte des fers
Dit Je le ferai demain*

*Je meurs et France demeure
Mon amour et mon refus
O mes amis si je meurs
Vous saurez pourquoi ce fut*

*Ils sont venus pour le prendre
Ils parlent en allemand
L'un traduit Veux-tu te rendre
Il répète calmement*

*Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin
Sous vos coups chargés de fers
Que chantent les lendemains*

*Il chantait lui sous les balles
Des mots sanglant est levé
D'une seconde rafale
Il a fallu l'achever*

*Une autre chanson française
A ses lèvres est montée
Finissant la Marseillaise
Pour toute l'humanité.*

Aragon

Ce poème a été dit par **Pierre DUX**, président d'honneur de l'Association des comédiens anciens combattants.

Ancien administrateur de la Comédie-Française.

AMICALE DE MAUTHAUSEN

Comité d'honneur :

Familles

M^{me} de Boisfleury

Fille du colonel Poinçon de la Blanchardière, mort à Melk et de M^{me} de la Blanchardière, déportée à Ravensbrück.

M^{me} Pierre Gorce

Trois fils morts à Mauthausen, Ebensee, Gusen.

Famille Grenat

Quatre frères morts à Mauthausen, Melk.

M^{me} Jean Hay

Veuve de Jean Hay, député de Charente-Maritime, décédé à Ebensee.

M^{me} Christiane Le Corre

Veuve d'Eugène Le Corre, décédé à Mauthausen.

M^{me} Sauvage de Brantes

Veuve du colonel François Sauvage de Brantes, mort à Melk.

M^{me} Suzanne Ulmann

Veuve d'André Ulmann, président-fondateur de l'amicale.

M^{me} D. Heim

Veuve du professeur Roger Heim, président de l'amicale.

M^{me} Louis Ané

Veuve du colonel Louis Ané, secrétaire de l'amicale.

Déportés :

Professeur Michel de Bouard, membre de l'institut, Mauthausen.

Professeur Henri Desoillé, de la Faculté de médecine, Gusen.

Docteur Sigismond Hirsch, Melk-Ebensee.

Claude Lemaitre, ancien ministre, Melk-Ebensee.

Olégario Serrano, représentant les déportés espagnols, Steyr.

Docteur François Wetterwald, Ebensee.

- Ce comité d'honneur sera complété ultérieurement, notre liste n'étant pas établie définitivement.

Président :

Médecin-général Armand Petchot-Bacqué, Mauthausen.

Vice-président délégué :

Général Pierre Saint-Macary, Melk-Ebensee.

Vice-présidents :

Robert Corbin, Mauthausen.

Jean de Diego, Mauthausen.

Charles Fichter (pasteur), Wiener-Saurer.

Michel Hacq, Melk.

Jean Laffitte, Ebensee.

Frédéric Ricol, Mauthausen.

Michel Riquet (Révérend Père), Mauthausen.

Jean Serres, Linz.

Robert Sheppard, Mauthausen.

Jean Varnoux (Abbé), Melk.

Secrétaire général :

Émile Valley, Linz.

Secrétaires :

Gaston Bernard, Gusen.

Jean Gavard, Gusen.

Raymond Hallery, Melk.

Secrétaire suppléant :

Maurice Louis, Loibl-Pass.

Trésorier :

Robert Renard, Melk-Ebensee.

Trésorier adjoint :

Pierre Weydert, Wiener-Neudorf.

Membres du bureau :

Serge Choumoff, Gusen.

Jacques Henriet, Ebensee.

Ange Hernan, Mauthausen.

Julien Jacques, Gusen.

Louis Jolivet, Melk-Ebensee.

Jaroslav Kruzynski, Melk.

Jacques Lecoutre, famille

Michel Simon, Ebensee.

Commission de contrôle financier :

Président :

Robert Corbin, Mauthausen.

Membres :

Roger Gouffault, Ebensee.

Maurice Petit, Gusen.

Commission du bulletin :

Gaston Bernard, Gusen.

Roger Clément, Loibl-Pass.

Henri Jourdain, Linz.

Édouard Repellin, Melk.

Jacques Peyrat, Wiener-Neustadt.

Michel Simon, Ebensee, Redl-Zipf.

VISITE DU CAMP

A partir du 18 mai, le camp sera ouvert tous les jours pendant la période d'été.

La fermeture d'une journée, le lundi, comme tous les musées autrichiens, a été reportée afin de permettre à de nombreux touristes de pouvoir en tout temps visiter le camp.

**Du vendredi 30 octobre au soir
au mercredi 4 novembre
au matin**

PÈLERINAGE DE LA TOUSSAINT

EBENSEE, HARTHEIM, GUSEN, MAUTHAUSEN, STEYR, MELK, SALZBURG

PRIX de KEHL à KEHL (Gare frontière franco-allemande) environ 1000 F.

Réservez vos places dès maintenant car le nombre des participants est limité.

VIENT DE PARAÎTRE

**« Le Décret
et la procédure »**

« Nuit et Brouillard »

Par J. de la Martinière

B.P. 25, 45015 ORLÉANS CEDEX

Prix : 35 F ou 45 F franco de port

C.C.P. 3174-01 Nantes

Conseil d'administration de l'Amicale de Mauthausen

Élu le 14 février 1981

Familles :

Odette Dalloz, Mauthausen.

Claude Dutems, Redl-Zipf, Steyr.

Madeleine Frebault, Gusen.

Marguerite Hebmman, Gusen.

Jacques Lecoutre, Loibl-Pass.

Germaine Plaziat, Gusen.

Déportés :

Fernand Alby, Wiener-Saurer.

Pablo Almarza, Mauthausen.

Jacques Arnaud, Melk.

Ramon Bargueno, Mauthausen.

Georges Bernard, Ebensee.

Gaston Bernard, Gusen.

Marcel Binet, Gusen.

Maxime Breton, Ebensee.

Serge Choumoff, Gusen.

Roger Clément, Loibl-Pass.

Mariano Constante, Mauthausen.

Robert Corbin, Mauthausen.

Jean de Diego, Mauthausen.

Émile Duvail, Gusen.

Marcel Faure, Melk.

Charles Fichter (Pasteur), Schwechat.

Luis Garcia Manzano, Mauthausen.

Jean Gavard, Gusen.

Julien Gentil, Melk.

Roger Gouffault, Ebensee.

Jean Guerbette, Steyr.

Gisèle Guillemot, Mauthausen.

Michel Hacq, Melk.

Raymond Hallery, Melk.

André Haraux, Mauthausen.

Jacques Henriet, Ebensee.

Ange Hernan, Mauthausen.

Julien Jacques, Gusen.

Louis Jolivet, Melk-Ebensee.

Henri Jourdain, Linz.

Auguste Justamond, Steyr.

Jaroslav Kruzynski, Melk.

Ange Labbe, Wiener-Saurer.

Jean Laffitte, Ebensee.

Paul Le Caer, Redl-Zipf.

François Lecoz, Mauthausen.

Édouard Lillaz, Steyr-Gusen.

Maurice Louis, Loibl-Pass.

Bernard Maingot, Melk-Ebensee.

André Marchand, Ebensee.

Ildefonso Marquez-Rubio, Ebensee.

Pierre Mauger, Gusen.

Sébastien Mena, Tennberg.

Henri Ménard, Linz.

Baltazar Nebot-Pujol, Mauthausen.

Georges Parouty, Gusen.

Gaston Passagez, Gusen.

Armand Petchot-Bacque, Mauthausen.

Maurice Petit, Gusen.

Jacques Peyrat, Wiener-Neustadt.

Robert Renard, Melk-Ebensee.

Édouard Repellin, Melk.

Frédéric Ricol, Mauthausen.

Maurice Rioux, Loibl-Pass.

Michel Riquet (Révérend Père), Mauthausen.

Jean Rolland, Linz.

Henri Rosen-Blanchard, Melk-Ebensee.

Pierre Saint-Macary, Melk-Ebensee.

Michel Serra, Mauthausen.

Jean Serres, Linz.

Robert Sheppard, Mauthausen.

Michel Simon, Ebensee, Redl-Zipf.

Pierre Thozet, Gusen.

Émile Valley, Linz.

Jean Varnoux (Abbé), Melk.

Georgette Walle, Mauthausen.

Pierre Weydert, Wiener-Neudorf.

PERSPECTIVES

Au cours de notre dernier congrès à Rennes, notre président-délégué, le médecin général inspecteur Petchot-Bacqué, nous a transmis de son lit d'hôpital un message rendant hommage à la personnalité de notre président décédé Roger Heim, résistant, homme de science et humaniste.

Puis il a fait remarquer que « le moment est donc venu que l'on se tourne vers nos camarades de la concentration qui sont plus jeunes, sont en pleine activité - par leur âge et par leur profession - et sont en prise directe avec la jeunesse ».

En effet, trente-six ans après notre retour, beaucoup des nôtres ont disparu et les plus âgés, souvent malades et fatigués, ne peuvent plus, malgré leur bonne volonté, répondre à toutes les exigences d'une amicale qui se veut dynamique.

Notre conseil d'administration s'est inspiré de ces recommandations en faisant participer à la direction de notre amicale quelques-uns de nos benjamins, si l'on peut dire ; il ne faut pas oublier que la plupart de nos responsables ont atteint ou dépassé les soixante-dix ans et qu'à part quelques-uns dont le dynamisme n'a pas faibli et je pense à notre secrétaire général, beaucoup des survivants de cette génération sont fatigués et plusieurs ont quitté la région parisienne.

Notre amicale maintiendra ses pèlerinages pour lesquels nous rencontrons de plus en plus de difficultés pour trouver des hôtels qui puissent héberger souvent pour une nuit seulement un nombre important de participants, ce qui nous a obligés, cette année, à en organiser deux au lieu d'un seul en août-septembre.

Nous nous efforçons de maintenir notre siège aussi longtemps que possible, il représente une très lourde charge.

Et nous espérons parvenir, comme vous pouvez le voir par ailleurs, à laisser un document concret et positif sous la forme d'une thèse, pour défendre l'histoire de notre camp, car si nous avons négligé ce problème jusque-là, les attaques contre les victimes des crimes nazis et les erreurs de certains nous obligent à passer par cette voie et à réaliser ce document tant qu'il reste des témoins qui peuvent apporter la preuve contre les mensonges répandus. Nous devons particulièrement remercier nos amis Gavard et Saint Macary de l'action qu'ils ont menée pour aboutir à la préparation de ce document.

Gaston BERNARD

A l'occasion de la perte du camarade Maurice COLIN, ancien commandant de la brigade « Liberté », j'exprime mes condoléances sincères à l'amicale et à toute sa famille.

Feldin DUSAN,

« Srecko » obvescevalec - diverzant
Kokrskega odreda
KRANJ (Yougoslavie)

CÉRÉMONIE A MAUTHAUSEN

Suite de la première page.

taît l'amicale : Emile Valley, Jean Sauvage, Gaston Bernard représentant les Français et notre porte-drapeau Paul Escribano, d'origine espagnole, nos camarades Espagnols.

Dès 10 heures, les participants commencèrent à se répandre dans le camp et vers les monuments des différentes nationalités où des groupes de chaque pays se recueillaient.

Les Yougoslaves arrivés en grand nombre, dix autocars, vinrent les premiers vers le monument international avec leurs drapeaux et leur musique.

Puis vers 11 heures le cortège commença à se former un peu en avant de la grande porte du camp et à 11 h 30 le défilé commença.

Chaque délégation, précédée de son drapeau et de porteurs de couronne vint déposer celle-ci au pied du monument international et s'y recueillir. Une rangée de soldats autrichiens se tenaient de chaque côté de l'allée un peu en avant du monument et une garde placée derrière rendait les honneurs.

Dans un profond recueillement les délégations se succédèrent et leur nombre prouva que pas une nation ne fut épargnée par la déportation, puis la mort de tant d'êtres, qui n'acceptèrent pas la domination nazie sur leur pays.

Deux allocutions furent prononcées :

La première par le Docteur Ludwig Soswinski, représentant les associations autrichiennes des victimes du nazisme.

La seconde par le Docteur Herbert Salcher, ministre des Finances, représentant le gouvernement autrichien.

C'est en nommant tous les ambassadeurs, les consuls et les représentants des différentes associations de tous les pays présents, une liste fort longue, qu'il remercia de leur présence ces personnalités.

Il rappela les débuts du camp et des premiers Autrichiens pour qui il fut créé, mais oublia de citer les Espagnols qui le construisirent en y laissant tant des leurs et posa la question : « Comment une telle action fut possible et pourquoi ? ». Il est inconcevable que des hommes se soient abaissés au plus bas et au dernier degré de la haine pour commettre d'aussi horribles crimes.

Ce camp, un des plus terribles, sinon le plus, est un avertissement donné, non seulement aux survivants eux-mêmes, mais surtout à ceux qui n'y sont pas allés et ne pouvaient se douter un seul instant, des crimes les plus horribles dus à un esprit fanatique, favorisé déjà depuis de longues années par un régime que nous ne connaissions que trop bien.

Il revint sur l'avertissement et demanda de le propager auprès des parents et de leurs enfants, de tous les survivants, pour qu'ils

puissent eux-mêmes transmettre cette mise en garde à un haut degré et dans toutes les directions. Grâce à cette action et à la conduite exemplaire des survivants, l'homme futur saura mieux ce qui s'est passé ici, bien avant lui et, peut-être, espérons-nous, il s'orientera vers d'autres voies, infiniment plus utiles à l'homme.

Le ministre des Finances salua les personnalités et les remercia de leur participation, puis reprit comme son prédécesseur l'avertissement effroyable que représente ce camp.

Il expliqua la genèse de la conduite politique qui causa de tels crimes et une telle hécatombe.

Dans un système politique quelconque, existant actuellement, dans les pays riches et dans les pays pauvres, lesquels sont sous la prédominance des premiers, nous atteignons un phénomène très grave, purement politique.

Il transposa les avertissements déjà donnés par le premier orateur à la future humanité, sur le plan politique, beaucoup plus appuyé et beaucoup plus grave, quant à l'avenir de l'humanité, puis stigmatisa d'une façon très offensive, presque violente, les systèmes politiques fascistes et autres, qui se conduisent actuellement de la même manière, ce qui se traduit par une surenchère des armements toujours plus fortement augmentés et la création de petits conflits se multipliant sans cesse.

Il rappela le danger de petits mouvements dont on avait négligé au départ les intentions et qui sont parvenus à créer les systèmes utilisant des horreurs telles que ce camp.

Il fixa les responsabilités dans un système politique où chacun porte une partie de cette responsabilité, au plus haut degré, au fur et à mesure que le temps passe et s'avance et alors, malheur aux régimes qui ne tiendraient pas compte de ce fait.

C'est en exprimant le vœu que les hommes sauront se ressaisir à temps pour que n'existent plus des camps de cette nature où se retrouve toujours le crime dans sa plus grande bassesse, mais au contraire un meilleur arrangement avec les Etats qui veulent vraiment contribuer à la paix du monde.

Notre courrier

Je pense bien à vous tous, si dévoués pour notre amicale. J'ai des soucis de santé et le courage me manque parfois. Vos pèlerinages me manquent aussi, mais je ne peux plus malheureusement m'y rendre avec vous.

En vous souhaitant bonne santé, je vous prie d'accepter toute ma reconnaissance et mon amitié bien sincère à vous tous, chers amis.

Mme Cochard,
Veuve de Max Cochard,
dédédé à Hartheim.

EN ALSACE

Nous nous devons de signaler les efforts tout particuliers faits par notre camarade Jean Sauvage, de Strasbourg, qui sans relâche présente dans les collèges et lycées de sa région un montage, qu'il a réalisé lui-même, sur la résistance et la déportation, ainsi que des films dont « *Nuit et Brouillard* ».

Il tente de susciter des vocations parmi les jeunes, pour qu'ils présentent eux-mêmes des montages de leur cru, scolaires, ce qui est une action prépondérante, pour que les élèves puissent être touchés et puissent éva-

luer ce drame historique et en prendre conscience.

Notre camarade le pasteur Charles Fichter s'emploie également à informer de ce que fut la résistance et la déportation, projection de films, conférences et débats, auprès des jeunes générations, qui ne demandent qu'à être informées.

Une place dans le 11^e arrondissement de Paris porte maintenant le nom du Révérend-Père CHAILLET, fondateur de Témoignage chrétien et du C.O.S.O.R.

Section de la F.N.D.I.R.P. du 13^e arrondissement de Paris

Au cours de l'assemblée générale du 1^{er} février 1981, notre secrétaire général Emile Valley a remis le diplôme de porte-drapeau à notre amie Mme Jeanne Nectoux, veuve de François, décédé à Mauthausen.

Mme Nectoux est une fidèle de notre amicale où elle vient souvent nous faire une visite d'amitié.

15 février à la Mutualité

par Henri JOURDAIN
Linz 60749

Le traditionnel repas du 15 février dernier à la « Mutualité » réunissait les survivants et leurs familles du camp central et de nombreux commandos, petits et grands.

Il ressemblait bien sûr, à maints égards à ceux des années précédentes par la chaleur de ces rencontres annuelles, par la satisfaction profonde et joyeuse que l'on éprouve et manifeste à se retrouver une fois encore, au milieu des siens entre camarades, entre frères de déportation après tant d'épreuves vécues en commun et après tant d'années passées depuis... et déjà !

On retrouve celui ou celle qui n'était pas là l'année précédente. On s'enquiert et on s'inquiète de celui ou de celle qu'un empêchement nous prive de sa présence. Dans cette ambiance exubérante de joie, la pensée de chacun de nous pris à part va à ceux et à celles que jamais nous ne reverrons.

Ce repas présentait cependant une particularité. Il se tenait le lendemain de l'importante réunion du Conseil d'administration (la première après le congrès de Rennes) qui venait d'élire le Président de notre Amicale, notre cher et estimé ami : le médecin général Petchot-Bacqué, en même temps qu'il confirmait Emile Valley, notre populaire Mimile, à son poste de secrétaire général.

Prenant le premier la parole après avoir salué en particulier quelques-unes des personnalités présentes et porté à notre connaissance les excuses de quelques autres regrettant de ne pas être parmi nous, Mimile saisit l'opportunité de rendre l'hommage qu'elles méritent à nos trois amies : Germaine, Madeleine, Karin, qui le secondent à l'Amicale avec une patience et une compétence que nous apprécions tous, même si nous en abusons. Puis, jamais à court d'imagination, Mimile nous invita à réfléchir sur ce que nous pourrions faire afin de rendre plus attrayants nos repas annuels, aux enfants et plus généralement aux jeunes qui les fréquentent aux côtés de leurs parents, grands-parents, arrière-grands-parents... Une idée de Mimile qui mérite d'être creusée.

Puis il passa, impromptu, la parole à H. Menard qui, comme on le sait, fait partie de ce quarteron de généraux dont notre Amicale s'honore. Celui-ci traita en quelques mots de l'une des principales questions qui, la veille, avait fait l'objet d'une attention spéciale du Conseil d'administration. Il nous invita vivement, tous et toutes, mieux et

plus que nous avons pu le faire jusqu'à présent à accomplir notre ultime devoir : concrétiser sous quelque forme que ce soit ce que nous avons vécu vraiment dans les camps de la mort, non dans l'ambition d'écrire nous-mêmes l'histoire de « Mauthausen », mais afin que nous apportions la matière irremplaçable et indispensable à l'élaboration de cette histoire.

Le président du Comité international de « Mauthausen », Robert Sheppard, devait ensuite prendre place au micro. Je peux traduire le sentiment et la pensée communs à tous les participants en affirmant que son allocution fut sans conteste le temps fort de cette journée. Le temps fort par l'émotion que ses paroles faisaient naître en nous et par la satisfaction qu'elles apportaient à nos esprits, en raison de la hauteur de pensée qu'elle exprimaient et des vivifiantes propositions qu'elles avançaient. Tout le monde sut gré à R. Sheppard, et le manifesta spontanément, de l'hommage aussi sobre que chaleureux qu'il rendit à Emile Valley, à celui qui depuis tant d'année supporte sans faiblir le plus gros, et de loin, de la lourde charge unique en son genre, que représente la marche d'une Amicale comme la nôtre, à E. Valley auquel nous savons tous combien nous lui sommes redevables de nous sentir si fraternellement unis dans notre Amicale. Nous qui sommes cependant si différents d'origine, de pensée et de conditions sociales.

R. Sheppard sut exprimer notre gratitude aux sociétaires de la Comédie-Française : G. Descrières et Claude Winter qui ont accepté spontanément et bénévolement de prêter leurs voix masculine et féminine pour raconter l'histoire de Mauthausen, sur une bande enregistrée que les dizaines de milliers de visiteurs du camp pourront ainsi entendre en langue française. Enfin le Président de notre Comité international, à son tour, nous appela de toute sa force de conviction à consentir l'effort que les survivants des camps devaient s'imposer pour que l'histoire transmette leur message unique contre « l'oubli », contre l'entreprise de blanchissage des assassinats massifs et scientifiquement prémédités du nazisme, pour que les générations futures sachent les cruautés réelles des camps et cela, contre tous les Faurisson qui s'efforcent de démontrer qu'en vérité rien n'aurait été aussi horriblement inhumain et massivement mortel que les dépor-

tés ont voulu le faire croire. Et contre ceux enfin qui s'acharnent systématiquement à faire douter de la grandeur et de l'honneur de la Résistance et qui travaillent à la réhabilitation de Pétain et de ses agents.

Ainsi l'atmosphère de notre repas de l'amitié de février dernier au lieu d'être alourdie fut au contraire allégée par l'enrichissement de ces questions exaltantes impliquant que chacun de nous pouvant avoir encore un rôle à tenir, une responsabilité à assumer et que nous seuls pouvions assumer dans la vie de notre Amicale et parmi l'ensemble des survivants de la déportation.

Un par un ou par groupe nous allions nous séparer. J'avoue que pour moi et je ne dois pas être le seul, ce moment est empreint de mélancolie. Mais vite dissipée car en même temps nous pensions déjà à l'année prochaine.

GUILLIERS - MORBIHAN RAFLE du 20 janvier 1944

Le lundi 17 janvier 1944, fut une journée de réquisition de chevaux à Guilliers par la troupe allemande. Le lendemain, le cadavre d'un soldat allemand est retrouvé au lieu-dit la « Taudière » (actuellement rue du 20 janvier 1944). De bon matin, le jeudi 20 janvier 1944, la commune de Guilliers est cernée par trois compagnies d'Allemands dans un rayon de 5 km.

500 personnes furent arrêtées et parquées dans la cour de l'école publique de Guilliers.

50 parmi les plus jeunes sont choisis et emmenés sous escorte à pied dans une salle de l'école publique de Mauron, puis internés au camp de Royal Lieu à Compiègne, jusqu'au 23 mars 1944, date à laquelle 47 furent envoyés par convoi ferroviaire, entassés dans des wagons à bestiaux complètement fermés de crainte d'évasion, au camp de concentration de Mauthausen en Autriche, où ils arrivèrent le 26 mars au matin sans avoir reçu de ravitaillement pendant le trajet.

22 seulement revinrent de ce camp de la mort et aujourd'hui on ne compte plus que 12 survivants, les autres étant décédés des séquelles de la déportation.



REPAS DU LOIBL-PASS

Intervention de Maurice RIOUX

Habituellement, c'est notre ami Maurice Colin qui s'adressait à nous lors de la rencontre annuelle de notre commando, cette année, déjà gravement malade, il ne peut être parmi nous, quelques mois après, la douloureuse et pénible maladie qui le rongait, devait hélas l'enlever à l'affection des siens et de ses nombreux amis.

Nous devons nous rappeler que le plaisir de nos rencontres nous le devons à notre ami Maurice Colin qui fut avec quelques camarades l'organisateur de ces repas fraternels. Ces retrouvailles sont tellement agréables pour les uns et les autres que chacun d'entre nous inscrit sur le calendrier le premier dimanche d'octobre longtemps d'avance. Cette date est une tradition que les anciens du Ljubelj ont respecté avec plaisir depuis de nombreuses années.

En plus de la joie de se retrouver, c'est pour chacun un devoir d'y revenir chaque année.

A ces rencontres où tous nous sommes très heureux de nous revoir, de bavarder les uns avec les autres, de parler du passé et du présent, les discussions vont bon train et parfois, nous sommes surpris et cette surprise est très agréable de retrouver un camarade que nous n'avions pas revu depuis la libération. Par exemple, notre ami Marc Pincemin, il y avait aussi un autre camarade dont je ne me souviens plus du nom, qu'il m'en excuse.

Parallèlement à ce plaisir, nous ressentons une profonde tristesse d'apprendre la disparition de plusieurs de nos amis qui parfois nous ont quittés après avoir enduré d'atroces souffrances. Devant ces tristes réalités, je voudrais saluer très fraternellement les familles et les amis de nos chers disparus, notre affection la plus fraternelle leur est acquise.

A la lecture du bulletin n° 202, vous avez pu constater que nous avions commémoré le 35^e anniversaire de la libération du Ljubelj avec un petit décalage de la date. Ce retard a été pour ceux qui participaient à ce pèlerinage l'occasion d'une grande rencontre avec les partisans slovènes et la population de Trzic. Sur l'emplacement du camp sud, une foule d'environ 2000 personnes encadrée par une centaine de drapeaux représentant les différents bataillons de la région, accompagnés par une formation musicale.

Il y avait beaucoup de groupes de jeunes. Toute cette foule nous a accueilli avec un grand enthousiasme.

Certaines personnes ou camarades qui n'étaient jamais venus ou revenus au Ljubelj furent très émus par ce vibrant accueil.

Cette rencontre s'est poursuivie par le dépôt de fleurs au monument érigé par les Slovènes à la mémoire des morts du Ljubelj, une garde rendait les honneurs.

La population de Trzic qui en toutes occasions est toujours aussi magnifique, apporte tous les soins nécessaires pour que puisse être perpétué le souvenir.

Cette population doit être considérée par les anciens du Ljubelj comme un symbole de solidarité humaine et de la fraternité internationale.

A travers ces trente-cinq années où les uns et les autres nous avons pensé que nous n'aurions plus à entendre parler de fascisme ou de racisme, nous pensions que l'écrasement du régime nazi nous mettrait à l'abri pour plusieurs décennies de cet affreux fléau. Hélas, non !... non !...

Le congrès de notre amicale qui s'est tenu à Rennes en septembre 1980, qui, entre parenthèses a eu une bonne tenue, la dis-

ussion a été très large après les rapports présentés. Plusieurs résolutions ont été votées unanimement. L'une d'elles avait particulièrement à traiter de la renaissance du fascisme et du racisme. La résolution dénonce avec vigueur les groupements fascistes qui impudemment multiplient les attentats contre les associations anti-racistes et démocratiques, dont les derniers se situent il y a quelques mois contre une école israélite, une synagogue, une crèche et le mémorial aux martyrs juifs. Les tueurs de ces innocentes victimes courent toujours.

Ces nombreux attentats ne sont pas seulement dirigés contre une seule catégorie d'êtres humains. Toutes les organisations démocratiques et tout ce qui représente la résistance est visé : par exemple le siège de l'Association départementale des déportés de Paris sautait pour la cinquième fois et cela après avoir reçu plusieurs lettres de menaces.

La résolution appelle les pouvoirs publics à mettre hors d'état de nuire tous les mouvements à tendance néo-nazie. En outre, elle souligne l'insuffisance de l'éducation de la jeunesse sur cette sombre page de notre histoire. Je vous demande, chers amis, chers camarades, d'être plus que jamais vigilants.

Je sais que nos rangs s'éclaircissent, que, bien sûr, le temps fait son œuvre et marque chacun d'entre nous. Il faut agir en toute circonstance. Les possibilités d'agir sont fréquentes car la vague néo-nazie ne s'arrête pas et frappe dans tout le pays.

Étant les témoins qui ont subi la barbarie du régime hitlérien, il nous appartient avec toutes les organisations démocratiques qui chaque jour se battent contre les nostalgiques du passé et devant la mansuétude des pouvoirs publics, nous devons tous ensemble exiger la dissolution de toutes ces organisations néo-nazies et l'interdiction de toute propagande nazie, raciste, antisémite.

Mais comment pourrions-nous, nous déportés, oublier !...

Nous avons une action capitale à mener auprès de la jeunesse pour qu'elle prenne conscience des dangers qui la guettent et l'exploitation dont elle est victime. Nous devons l'aider de toute notre expérience et de toute notre affection pour qu'elle ne se laisse pas entraîner vers le calvaire où tant des nôtres ont souffert et ont péri.

Cette chaude amitié qui nous unis tous, cette joie de nous retrouver, cette fraternité née à Mauthausen, ensuite au Ljubelj nous rappelle l'impérieuse nécessité de poursuivre le combat que nous avons mené ensemble et que nous devons poursuivre pour ne plus revoir ça !...

Il ne faut pas, mes amis, mes chers camarades, que ces quelques paroles vous appelant à être vigilants ne troublent votre joie de ce dimanche et viennent altérer notre rencontre.

Je conclus en vous souhaitant à tous une bonne ou une meilleure santé en espérant vous retrouver tous l'année prochaine. Je voudrais, avant de quitter ce micro, remercier toutes les personnes qui ont participé à l'organisation de notre repas et aussi à l'amabilité de leur réception, les assurer de toute notre affection. Je pense que vous serez tous d'accord avec moi.

RÉUNION INTER-AMICALES

Le 4 mars les représentants des amicales se sont retrouvés pour envisager la conduite à mener afin d'engager une action contre les auteurs d'attentats et de crimes racistes.

Une action ponctuelle contre les associations ayant revendiqué certains attentats avait été prévue. La défection de deux fédérations qui se sont déclarées d'accord sur des manifestations postérieures à des faits précis, mais n'envisageaient pas une action préventive comme celle que nous préparions, nous a contraints à abandonner l'action proposée à notre précédente réunion puisque nous n'avions pas l'unanimité des associations.

Nous avons donc réalisé un appel dénonçant la mansuétude dont bénéficient les auteurs de ces actes criminels.

Cet appel a été adressé au président de la République, au gouvernement, aux parlementaires, aux préfets, aux conseillers généraux, aux maires des grandes villes.

En outre, les amicales l'ont diffusé afin de faire connaître le danger néo-nazi, qui vient encore de se manifester en souillant les tombes israélites dans le cimetière parisien de Bagneux, et de plaquer les autorités devant leurs responsabilités.



Au cours du pèlerinage de juillet 1980, à droite, M. Guepratte, consul de France, à Zagreb, venu saluer et offrir le pot de l'amitié.

GUNSKIRCHEN

Les Éditions Pygmalion/Gérard Watelet nous ont autorisés à reproduire un extrait de leur ouvrage «Trois dans une chambre à gaz d'Auschwitz», de Filip MÜLLER, qui vint à Mauthausen sous le matricule 119 103.

Ce texte relate la marche sur Gunskirchen, camp ouvert le 12 mars 1945, dont l'effectif maximum fut de 15 000 à 18 000 détenus, et la fin de ce commando.

Quelques jours plus tard, la situation avait empiré. Le camp Gusen I, qui était surchargé de détenus, devait maintenant se vider. Avant le départ, chacun reçut sa ration de pain et une colonne de détenus de plusieurs kilomètres de longueur accompagnée de nombreux gardiens se mit en marche. A en juger d'après la position du soleil, nous marchions dans la direction du sud-ouest.

Après quelques kilomètres, des détenus commencèrent à s'effondrer et, selon l'implacable usage, à être immédiatement abattus. En cette ultime épreuve, les sbires SS s'efforçaient d'effacer les dernières traces de leurs crimes. Après que les premiers morts eurent été jetés sur le bord de la route, un chef SS choisit une équipe de dix hommes dont je dus faire partie, en nous ordonnant d'attendre ses instructions. J'étais évidemment à nouveau très inquiet, mais le fait que j'étais le seul homme qui eût fait partie du commando spécial me rassurait dans une certaine mesure.

Entre-temps, les derniers détenus de la colonne s'étaient traînés péniblement jusqu'à nous, et nous attendions sur le bord de la route, en présence de l'Unterführer, imperturbable. Une heure plus tard, une voiture à cheval arriva en sens inverse, fit demi-tour et s'arrêta. On nous ordonna alors de charger les morts dans la voiture.

Le conducteur se dirigea vers le cimetière de la localité voisine où une large fosse avait été creusée et dans laquelle nous jetâmes les corps de ces morts anonymes. Puis nous rejoignîmes la colonne qui continuait sa marche. Le hasard – mais était-ce vraiment le hasard ? – avait voulu que je fusse de nouveau intégré à un commando qui avait pour mission de faire disparaître les cadavres...

Comme la voiture aux cadavres laissait des traces de sang sur la route, à son passage dans les localités, les habitants se détournaient, effrayés, et disparaissaient dans leur maison. Certains nous regardaient avec compassion et ils nous auraient sûrement volontiers aidés. Beaucoup avaient laissé devant leur porte du pain, des pommes et des carottes, sur lesquels nous nous jetions, affamés, comme des bêtes sauvages. Lorsque je fus rassasié, je commençai à me constituer une petite provision et, ayant pu trouver un bout de corde qui traînait, je l'enlaçai autour de ma taille. Je pouvais aussi piquer et enfouir dans ma chemise tout ce qui tombait sous ma main de comestible. La situation des jours suivants me confirma que j'avais bien fait d'agir ainsi.

Notre marche se termina enfin dans une forêt à proximité de Gunskirchen, près de Wels, où se trouvaient quelques baraques en bois, entourés par des miradors. C'était notre dernière étape. Il n'y avait plus de SS pour nous surveiller. Plus d'appel, plus de commandements pour le départ au travail ; ici et là, quelques porteurs de baquets de soupe, sur lesquels se précipitaient les détenus comme une meute de loups. Plus de discipline ; dans les baraques, des centaines de gens au visage émacié gisaient sans force et apathiques, presque agonisants, sur le sol et regardaient dans le vide d'un air somnolent. Toute étincelle de vie paraissait éteinte en eux, prostrés dans un état de détresse lamentable. Comme les autres détenus du commando chargé de l'élimination des cadavres, je cachais dans ma chemise un peu de ravitaillement. Si l'un des nôtres l'avait découvert, j'étais un homme perdu ; tous se seraient jetés sur moi comme des bêtes féroces. Aussi devais-je prendre des précautions diaboliques. Je logeais sur un entrait du toit de l'une des baraques, que je ne quittais plus. Je m'étais attaché une ceinture autour de la taille pour ne pas perdre l'équilibre et m'étais aménagé un toit en laine au-dessus de moi. On entendait jour et nuit des plaintes et des gémissements, les morts gisaient en vrac. Personne ne s'en occupait. Dans cette ambiance et cette odeur innommable de putréfaction je devais constamment veiller à ne pas faire le moindre faux mouvement. Sinon c'était une chute de 3 mètres de haut.

Mes provisions, que je devais consommer avec circonspection et sans faire de bruit, touchaient à leur fin. Cependant de nouvelles rumeurs se confirmaient. Des gens se précipitaient à tout moment à travers le camp en nous tenant au courant de la situation du front. Je m'étonnais qu'ils pussent encore en trouver la force. Un jour, les Américains n'étaient plus qu'à 50 kilomètres de notre camp, quelques heures plus tard l'avant-garde blindée des Alliés était à 80 kilomètres. Une nouvelle en chassait une autre, mais personne ne savait exactement où l'on en était réellement.

La conviction de l'imminence de notre libération mobilisait mes dernières forces et stimulait ma volonté de vivre, mais en dépit de tous mes efforts, je ne pouvais empêcher la dégradation graduelle de mon physique et de mon moral. Le temps me semblait figé. Je demeurais toujours sur la charpente de mon toit et observais sans intérêt le grouillement des poux sur ma couverture. Je ne portais guère plus d'attention aux lamentations et aux plaintes qui s'élevaient au-dessous de mon gîte. Je vivais dans un état de somnolence.

Réveillé en sursaut par le fracas des combats, j'entendis enfin le bruit tout proche des mitrailleuses et les détonations des grenades. Aussitôt après, quelques personnes se précipitèrent dans la baraque, les bras levés, criant avec exaltation : « Nous sommes libres, camarades ! Nous sommes libres ! »

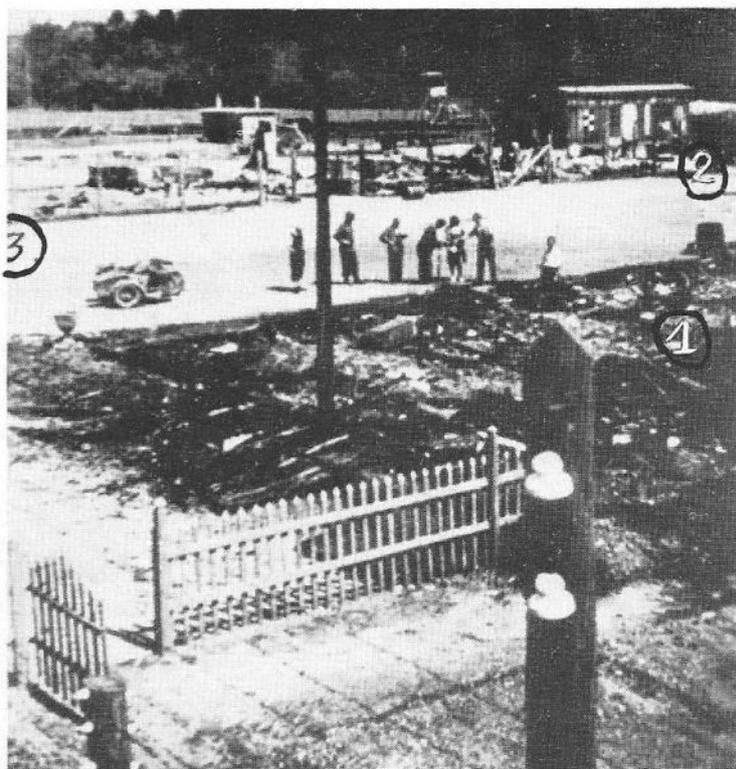
Cet instant, sur lequel s'étaient fixés toutes mes pensées et tous mes espoirs depuis trois interminables années, me semblait désormais vide de signification. Je ne ressentais aucune joie, aucune émotion. Je me laissai tomber au sol depuis ma poutre et me glissai à quatre pattes jusqu'à la porte. Lorsque je fus dehors, je me traînai un peu plus loin et m'allongeai simplement sur la terre, où je m'endormis d'un profond sommeil.

Je fus réveillé par un bruit régulier de moteurs. Je me levai avec difficulté et me rendis lentement jusqu'à la route voisine où, à quelques mètres de distance, défilait avec un fracas assourdissant une longue colonne de blindés américains. Je suivis des yeux les colosses d'acier et compris alors que tout était fini.

Je n'étais plus qu'une épave vivante, l'ombre de moi-même. Je n'étais même plus capable de ressentir une émotion. Pas une larme de joie sur mon visage, aucune explosion d'enthousiasme dans mon cœur. Fermé à tout sentiment, je regardais au loin, dans le vide, incapable de réaliser que j'avais définitivement échappé au commando spécial d'Auschwitz.

COMMANDO DE REDL-ZIPF EN JUIN 1945 (document polonais)

Au premier plan le block I, incendié avec tout le camp le 3 mai 1945. Dans cette partie du block I visible sur la photo, était le Revier à partir de fin 1944. A droite (1) nous apercevons les vestiges de la table d'opération qui était en fait une table d'examen gynécologique ! Au second plan, la place d'appel sur laquelle (2) avait été construit rapidement le block « des faux monnayeurs ». La porte d'entrée du camp (3). Puis le block II dont la moitié gauche était occupée par les Espagnols du commando « César ». Plus loin l'emplacement du block III, démonté en juin 1944, où fut un temps installé le Revier quand le block IV fut avant lui transplanté. Les limites du camp étaient restées les mêmes qu'en 1943, date de sa création. Les barrières que nous apercevons sur la photo n'ont rien à voir avec le camp, elles ont été construites par des Polonais anciens de Redl-Zipf qui sont revenus d'Ebensee en attendant leur rapatriement. Ils retrouvèrent de nombreux SS.



MAQUIS DE L'ENFER

Préambule

Parce qu'il faut laisser un témoignage, le plus complet et le plus fidèle possible, de tous les événements importants qui marquent notre univers concentrationnaire, et cela avant que les derniers protagonistes témoins de l'Histoire aient disparu, je me propose de préciser en quelques articles les données générales de ce que l'on pourrait appeler *Le Maquis de l'Enfer*, c'est-à-dire ce que fut l'Organisation Militaire Secrète (l'A.M.I.), la plus extraordinaire que l'on puisse imaginer. Celle-ci atteignit à Mauthausen une ampleur tellement incroyable que sa propre magnitude a motivé je ne sais quel scepticisme chez certains de ceux qui n'étaient pas dans le secret ou qui ne vécurent pas au camp les mémorables journées des 5 et 6 mai 1945.

Le livre des Espagnols, *Le Triangle Bleu*, donna un résumé assez complet de ces deux journées, ainsi que de la genèse de leur organisation nationale et de celle de l'A.M.I. Mais le rapport militaire détaillé (avec plans, croquis, états, photos et documents originaux) que j'ai fourni à l'assemblée générale au camp, le 13 mai 1945, n'a jamais été rendu public par ceux qui, logiquement, devaient le faire.

Ne connaissant pas les véritables raisons de ce silence (et de ce *blocage*, car à ma demande réitérée de ce rapport, il me fut répondu que... « aux dernières nouvelles » il se trouverait à Prague, je me limiterai à émettre, le moment venu, quelques hypothèses susceptibles de l'expliquer, sinon de le justifier, sans vouloir entamer de polémique avec qui que ce soit.

Hormis *Le Triangle Bleu*, quelques écrivains en ont fait mention dans leurs ouvrages de façon très succincte, ce qui est logique et naturel puisqu'ils n'avaient pas toutes les données.

Un excès, idiot peut-être, de pudeur de ma part m'a empêché de refaire ledit rapport sans l'accompagner des documents qui sauraient le certifier : copie conforme et que je ne pouvais pas rétablir avec précision de mémoire. Peut-être Émile Valley se souvient-il

qu'en 1947 il me demanda de lui confier rapport et documentation sur l'organisation militaire, croyant logiquement que tout cela devait se trouver en ma possession, et que je fus obligé de lui dire que ce n'était pas le cas (j'ignorais à l'époque que tout cela se trouvait en Tchécoslovaquie).

Sachant, désormais, que la récupération de ces originaux est impossible et ayant déjà un pied dans la tombe, je cède aux injonctions réitérées de mes camarades de l'A.M.I. de tous les pays encore vivants qui, comme moi, n'ont pas compris ce silence.

Mais les années passant de plus en plus vite, et la mémoire aussi, en relatant les lignes générales de ce que furent la genèse, la réalisation et le développement de l'Organisation Militaire au camp, j'oublierai fatalement quantité de faits, de détails (pour beaucoup de noms propres *difficiles* c'est déjà fait, mais eux s'y reconnaîtront). D'autre part, le sujet est complexe et il s'est déroulé de l'automne 1943 au mois de mai 1945...

Aussi je demande instamment à ceux qui pourraient être intéressés par ce récit et se poser des questions sur certains faits qui leur paraîtraient obscurs, ou même invraisemblables, désirer des détails ou explications complémentaires, de me le dire franchement. Cela me fera plaisir et permettra, le cas échéant, de combler des lacunes, autant que possible. J'y répondrai aussi avec la même loyauté et une égale franchise.

Dans le premier article, je dirai pourquoi l'A.M.I. devint non seulement nécessaire, mais indispensable et je démontrerai que cela allait tellement de soi que, finalement, il se réalisa tout simplement (aussi ahurissant que cela paraisse) et les sceptiques de bonne foi, comme ceux motivés par je ne sais quel parti pris politique, le comprendront parfaitement.

Miguel MALLE-JAUREGUY,
Mauthausen, 35 164.

TOMBOLA 1981

15358 Un voyage pèlerinage à Mauthausen (Autriche) gratuit de Kehl à Kehl (frontière franco-allemande).

00852 Un voyage pèlerinage à Mauthausen (Autriche) gratuit de Kehl à Kehl.

12252 Un montre homme « Citizen ».

11084 Un fer à repasser de voyage.

11207 Une calculatrice de poche.

15998 Un sac de voyage.

04397 Un pèse-personne.

01405 Un calendrier baromètre.

18980 Un briquet doré Silver-Match.

02432 Un appareil photos.

18171 Un service à Whisky.

11293 Une pochette outils.

05628 Un coffret tissu avec chemin de table Noël.

16908 Un coffret album avec chemin de table Noël.

13473 Un plateau de service peint.

09627 Un chemin de table en ficelle nouée.

16578 Un livre d'art « Petits et Grands Musées de France ».

17198 Un livre « Dessins Français de Prague ».

13367 Un livre « Epoque de Contestation 1830/1848 », par J. Chastenet.

05552 Un livre « Déjeuner de Paris », par J. Chabannes.

05750 Un vase en porcelaine (Berlin).

12841 Un tableau « Vue de Berlin ».

17670 Une assiette en porcelaine (décor russe).

18334 Un livre « Herculaneum et Pompéi », de Corti.

06945 Un livre « Curieuse Famille d'Orléans », de G. Poisson.

07916 Un livre « Histoire de la 1^{re} Armée Française », du Mal de Lattre de Tassigny.

01603 Un livre « Le siècle de M. Thiers », de Robert Christophe.

14181 Un livre « 10 août 1792 », de Pierre Dominique.

01354 Un pot thermos.

12353 Une cafetière avec filtre.

03817 Un tableau gravé sur métal.

18519 Un tableau sur soie.

01277 Un coffret avec reproduction de vitraux.

13522 Un coffret avec reproduction de vitraux.

12791 Un livre « Art de l'Affiche en Allemagne ».

09988 Un livre « Entrez dans la Danse », d'Erwin Shaw.

18726 Un livre « Les 186 Marches - Mauthausen », de C. Bernadac.

10906 Un livre « Les 186 Marches - Mauthausen », de C. Bernadac.

01292 Un livre « Les 186 Marches - Mauthausen », de C. Bernadac.

11801 Un disque 33 t, musique classique.

07041 Un disque 33 t, musique classique.

11888 Un disque 33 t, folklore.

12093 Un disque 33 t, folklore.

10222 Un livre « L'Aventure Incertaine », de C. Bourdet.

02771 Un livre « L'Aventure Incertaine », de C. Bourdet.

06194 Un livre « L'Aventure Incertaine », de C. Bourdet.

08711 Un disque 45 t, Jean-Claude Pascal.

13321 Un disque 45 t, ballade en Camargue.

16862 Un disque 45 t, de Stéphane Kubiac.

01356 Un album photos sur le camp de Sachsenhausen.

05302 Un col fourrure.

14026 Un col fourrure.

05213 Un porte-bougies.

07130 Un coffret en bois sculpté.

11757 Une assiette en bois sculpté.

02226 Une paire de boutons de manchettes en ambre.

05631 Une paire de boutons de manchettes en ambre.

09863 Un livre « On est toujours trop bon avec les femmes », de R. Queneau.

07522 Un livre de poche « Le Père Goriot », de H. de Balzac.

17809 Un livre de poche « Le Rouge et le Noir », de Stendhal.

VALIDITÉ DE LA CARTE DU COMBATTANT

Nous rappelons aux titulaires de la Carte du Combattant (couleur chamois) que celle-ci est toujours valable quelle que soit la date portée sur ce document. Actuellement, la validité est prorogée jusqu'au 31 décembre 1984.

RÉPARTITION DES PENSIONS D'INVALIDITÉ

Répondant (« J.O. », Sénat du 24 mai 1980) à une question écrite de M. René Touzet, sénateur, le secrétaire d'État aux Anciens Combattants a donné les précisions suivantes sur la ventilation des pensions par tranches de taux d'invalidité au 1^{er} janvier 1979 :

Moins de 85 %	539 051
85 % à 100 %	79 517
100 % à 100 % + 10 degrés..	33 001
Plus de 100 % + 10 degrés...	24 494
Total	676 063

Activités de la commission pour l'histoire de Mauthausen

Au cours des dernières semaines, la commission s'est attachée à poser les bases d'une étude historique générale du camp.

La formule retenue est celle d'une recherche universitaire, menée à l'université de Paris-IV^e - Sorbonne, sous la direction de M. le Professeur Bariety. Cette recherche bénéficie, dès à présent, d'un financement particulier accordé par la Mission de recherche (M. le Professeur Dreyfus) pour les trois années à venir.

Le but visé est celui d'une thèse (soit de III^e Cycle, soit le Doctorat d'État) réalisée à partir de documents primaires (statistiques « SS » en particulier et témoignages) en liaison avec l'Institut d'Histoire du Temps présent (M. le Professeur Bedarrida) pour les aspects méthodologiques.

Les travaux devraient commencer à la rentrée universitaire de 1981-82 dans la mesure où un chercheur, historien et germaniste, aura pu être trouvé.

Dès à présent, la commission s'efforce de tracer les grandes

lignes de recherche (pour l'information initiale du chercheur) et de faire le point sur les sources de documentation. A cet effet des contacts sont pris en Autriche et en Allemagne fédérale.

C'est une affaire de longue haleine qui requiert beaucoup d'efforts et qui n'est pas la propriété exclusive de la commission : tous y sont intéressés.

En particulier, il est essentiel que, à l'imitation de certains de nos camarades pour Ebensee, Melk, Redl-Zipf, Peggau, tous ceux qui peuvent établir une monographie de leur Kommando le fassent, soit seuls, soit en petits groupes, soit en communiquant à l'Amicale les informations en leur possession.

Le bulletin rendra compte au fur et à mesure de l'activité future de la commission qui, à compter de juin, tiendra une séance mensuelle de travail.

Tous ceux qui tiendraient à s'associer à cette tâche peuvent s'adresser à J. Gavard, P. Saint-Macary et au secrétariat de l'Amicale.

QU'ELLE EST BELLE NOTRE AMICALE !

Dans le bulletin n° 205, avril 1981, une jeune lauréate du Prix de la Résistance, relatant ses impressions sur le pèlerinage de la Toussaint, se dit frappée par le fait que des familles puissent aujourd'hui vivre dans ce sinistre château d'Hartheim et se demande « comment elles peuvent s'y endormir ».

Ces deux phrases ont remué chez moi un trouble particulier ressenti il y a plus de vingt ans, déjà, lors d'un pèlerinage dans ces lieux.

Frappé aussi, comme notre jeune lauréate, par le fait que des gens puissent vivre dans des lieux hantés par tant de crimes, je fus ahuri par leurs démonstrations d'hostilité à notre égard. Animosité déjà ressentie dans le petit carré mémorial du four crématoire, sauvé de l'immobilier, à Gusen, elle devint manifeste au moment de notre recueillement devant la plaque souvenir de Hartheim; des pierres même furent lancées contre notre groupe par des mains anonymes quand nous chantions « la Marseillaise ».

Interloqué et révolté, comme mes camarades, je demandai qui étaient ces gens. Il me fut répondu qu'il s'agissait de Hongrois ayant fui leur pays au moment des événements de Budapest.

J'avoue que cela jeta dans mon esprit un trouble bien différent de celui motivé quelque douze années plus tard par les événements de Prague.

En pensant à l'exemplaire coexistence fraternelle dans notre amicale, de tant de diversités qui l'enrichissent et lui donnent cette caractéristique qui lui est propre, sa force d'âme et sa grandeur, j'admire alors le comportement serein, les propos conciliants et apaisants de notre Émile Valley, qui dirigeait et guidait notre groupe, jetant un voile pudique sur ce lamentable incident.

Je ne te l'ai jamais dit, Mimile, mais de ce jour part l'estime particulière dans laquelle je te tiens, indépendamment des sentiments fraternels qui nous sont à tous propres au sein de notre amicale. Il y a ainsi, dans la vie des hommes, des faits ou attitudes qui les marquent plus particulièrement !

Comme notre amicale est belle !

M. MALLE-JAUREGUY,
Mauthausen, 35164

DU COURRIER D'U.R.S.S.

Cher Emile,

Je n'ai pas de mots pour t'exprimer notre reconnaissance et notre joie pour ce que, après tant d'années après la guerre, tu aies trouvé la possibilité de visiter notre ville de Kiev, notre maison, passer une soirée au milieu des copains qui n'ont rien oublié et se souviendront toujours de ceux qui ont souffert et lutté ensemble, dans cette lutte, nos amis Français sont au premier rang.

Notre peuple est très bon et reçoit toujours de bon cœur ceux qui viennent dans notre pays, j'espère que tu as pu sentir cette hospitalité sincère pendant tout ton voyage. Notre amitié est aussi une arme dans la lutte pour la Paix dans le monde entier, tous ont besoin de Paix.

Aussitôt après ton départ j'ai appris une nouvelle bien triste, c'est la mort de notre ami espagnol Gil Blanco. Nous l'appelions « Péké », c'était un grand ami. Il n'y a pas si longtemps il visitait notre pays, et ma famille, avec sa femme Polly. Il m'avait écrit qu'il était malade, mais que ce n'était pas dangereux et tout à coup la nouvelle, je n'ai pas le courage d'écrire à sa femme, aux enfants, en pensant qu'il n'y a pas longtemps il était mon hôte, assis là où tu étais toi, avec nos camarades heureux et brusquement il n'est plus.

Je te prie de transmettre mes amitiés les plus sincères à tous les camarades Français, Espagnols et à tous ceux avec qui nous avons partagé les horreurs des camps. J'envoie mes amitiés personnellement à Jean Laffitte, Pablo Escribano, la famille Vilalta.

Alexandre CHAPOVALOV
37510

VACANCES A L'ÉTRANGER

Soins médicaux pour les assurés
sociaux et les pensionnés
de guerre (art. 115)

a) Assurés sociaux

Les Français et leurs ayants droit, qui doivent effectuer un séjour temporaire sur un territoire du Marché commun ou en Autriche, doivent réclamer, avant le départ, à leur centre de paiement de la Sécurité sociale un formulaire E III valable au maximum deux mois. Ce délai de validité peut être prolongé pour les pensionnés ou retraités. (Une exception : la Grande-Bretagne, toute personne y résidant étant prise en charge par le Service national de santé).

Aucune prise en charge ne peut être accordée aux Français se rendant sur un autre territoire. Les frais engagés peuvent être remboursés au retour en France, après avis du Médecin-conseil, sur présentation des notes d'honoraires et des factures acquittées.

b) Pensionnés de guerre

Le carnet de soins gratuits (qui ne peut être utilisé, rappelons-le, que pour les invalidités pensionnées) est valable dans tous les États où il existe une représentation française.

Lorsqu'un pensionné réside provisoirement à l'étranger, il doit, s'il s'agit de soins peu importants, en acquitter lui-même le montant, puis en demander ultérieurement le remboursement à sa Direction interdépartementale.

S'il s'agit de soins importants et inopinés, dont il ne peut acquitter le montant (examens médicaux, hospitalisation, intervention chirurgicale), le pensionné ou son accompagnateur demande la caution du Consulat français, lequel, au vu du carnet de soins, règle directement par la suite les mémoires d'honoraires ou d'hospitalisation au praticien ou à la direction de l'établissement hospitalier.

« Guide social des A.C. et V.G. », Claude Petit.

RENCONTRE DE L'AMITIÉ 14 février à la Mutualité



Photo Murawa.

COMLOTS contre la DÉMOCRATIE,

de Marie-José Chombart de Lauwe,
 Edité par la F.N.D.I.R.P., ce livre porte
 en sous-titre :

« Les multiples visages du fascisme ».

Dans son introduction, l'auteur explique pourquoi les anciens déportés qui ont connu le vrai visage du nazisme ont le devoir, à la lumière de leur expérience et en souvenir de leurs camarades morts dans les camps, d'expliquer, d'enseigner, d'informer pour qu'un public, le plus large possible, soit sensibilisé au danger actuel de la résurgence d'un néonazisme ou de systèmes apparentés.

Les forces de droite se sont manifestées avant 1939, le 6 février 1934 surtout. Puis c'est la guerre et l'occupation. La droite se scinde : certains de ses adeptes rejoindront, plus ou moins tard, la Résistance ; les autres s'engagent résolument dans la collaboration et même dans le combat aux côtés des troupes SS.

L'Allemagne est vaincue. Une dénazification est tentée mais de nombreux responsables nazis s'échappent ou se cachent. En France, les inconditionnels du fascisme relèvent très vite la tête. Des groupes aux sigles éphémères et changeants se manifestent soit dans des publications, soit dans des organisations paramilitaires, soit par des violences, soit au sein de partis politiques qui ne renoncent pas à la conquête du pouvoir. La guerre d'Algérie créera un climat et un terrain favorables à l'agitation et aux exactions fascistes.

Le conflit réglé, l'O.A.S. réduite au silence, l'extrême-droite est présente partout : lycées, facultés, usines, réunions électorales... Des meetings, autorisés par les autorités en place, sont organisés sous la protection d'un service d'ordre « armé et casqué ».

Les nostalgiques du nazisme, non contents de se regrouper sur le plan national, vont établir des relations au-delà de nos frontières. Il existe des internationales fascistes depuis 1950. Il existe des associations nazies partout dans le monde : U.S.A., Canada, Amérique du Sud, Europe entière... Les anciens SS sont autorisés, dès 1951, à se constituer en communauté d'aide mutuelle. Une eurodroite dont le programme s'inspire de l'idéologie du III^e Reich est fondée en 1978 : son activité est grande.

L'extrême-droite française agit partout et sous des formes très diversifiées. Certains de ses éléments sont des activistes violents qui multiplient les attentats terroristes. D'autres se veulent respectables, leur combat est politique. Une nouvelle droite, la plus insidieuse peut-être, apparaît. Il faut former l'élite et les cadres de la société future. La doctrine se veut scientifique. Elle est révélée dans des publications, au cours de conférences, de séminaires, de journées d'études organisés à l'intention des étudiants, des élèves des grandes écoles, des membres des grands corps de l'Etat.

Une des stratégies de l'extrême-droite consiste à rassurer, à se présenter sous une nouvelle image, mais elle ne renonce pas à réhabiliter le nazisme. Il faut contester l'ampleur du génocide pour le nier ensuite. De plus, la banalisation du nazisme est rendue possible par les multiples atteintes aux droits de l'homme perpétrées dans le monde. Une certaine littérature, l'audio-visuel, le prétexte d'une mode rétro contribuent à cette banalisation.

Il faut aussi, et avant tout, éliminer la démocratie et pour cela déstabiliser les régimes combattus, par le terrorisme, par l'infiltration dans les réseaux du pouvoir, par la création d'une tension permanente qui doit favoriser

« l'installation du chaos », on utilise la pègre pour des raptis crapuleux, on réalise un trésor de guerre. Puis ce sont à nouveau les attentats, racistes surtout, en France... et le surprenant laxisme du pouvoir.

Dans un des derniers chapitres de son ouvrage, l'auteur essaie de définir ce que sont les fascismes et de déterminer leurs caractéristiques communes. Que serait un fascisme à la française ? Nous trouvons des éléments de réponse avec le régime de Vichy et l'O.A.S. : à côté d'un nationalisme exacerbé, ce sont des conceptions racistes, élitistes, inégalitaires. Le fascisme se veut aussi « social » et attaque le capitalisme « apatride voire juif ». Il conduit souvent à un anarchisme de droite qui séduit les jeunes dépolitisés, disponibles, préparés à la violence. Les partis légalistes entrent dans la vie politique, quotidienne ; ils critiquent, contestent et proposent des solutions qui impressionnent l'opinion incapable de juger. « La vraie politique, c'est la biologie... L'idée d'égalité est une absurdité. Les hommes sont par essence inégaux tant au physique qu'au moral. Il en est de même pour les races ». Voilà des éléments révélateurs de la doctrine.

En 1950, un groupe international de nazis se réunit à Uppsala près de Stockolm et publie, ses travaux achevés, un message diffusé en France et qu'il faut relire tant il est édifiant ; on y retrouve tous les thèmes du national-socialisme allemand.

La conclusion du livre est un appel à la vigilance : le danger reste grand dans le fait même qu'il n'est pas évident, immédiat. La tâche des anciens déportés est, une fois de plus, d'être à la pointe du combat.

Nous terminerons par quelques vers de notre ami André Migdal, vers placés en exergue dans le livre :

« Ce que voulaient les cendres de ma mère
 Ce que voulaient les cendres de mon père
 Ce que voulaient les cendres de mes frères
 Je le veux
 Je le veux avec force
 Parce que je ne veux plus de cendres. »

P.S. : Pour ceux qui seraient vivement intéressés par les problèmes soulevés nous conseillons la lecture de deux autres ouvrages : « Dossier néo-nazisme », éditions Ramsay de P. Chairoff
 « L'orchestre noir », éditions Stock de Laurent Frédéric.

CARTE D'INVALIDITÉ

Lorsque la mention « Station debout pénible » est portée au verso de cette carte, les invalides concernés bénéficient d'un droit de priorité pour l'accès aux bureaux et guichets des administrations et services publics, ainsi qu'aux transports publics.

Or, malgré de nombreux rappels déjà effectués dans le passé auprès des administrations et services publics concernés, il arrive fréquemment que les invalides dont il s'agit éprouvent des difficultés à faire admettre que la mention « Station debout pénible » apposée au verso de leur carte d'invalidité a pour effet de leur conférer, dans certains cas définis par la loi, un droit de priorité.

C'est pourquoi, à l'avenir, les Offices départementaux accompagneront l'inscription « Station debout pénible » de la mention supplémentaire « PRIORITÉ » (Loi du 10 décembre 1940).

Toutefois, cette opération pourra également être effectuée à la demande des intéressés sur les cartes d'invalidité dont le renouvellement n'est pas susceptible d'intervenir à bref délai.

Attention ! Vérifier la date de validité de votre carte d'invalidité.

Extrait de l'intervention
 de Gaston Bernard
 au congrès de l'Amicale
 de Dachau
 à Reims le 16 mai 1981

Cette année, la mise au point d'un texte commun contre l'impunité dont bénéficient les auteurs d'attentats, édité par toutes les amicales, est un fait positif.

Les auteurs de tels actes, qu'ils se disent d'extrême-droite ou d'extrême-gauche, probablement manipulés, visent au même but : déstabiliser les démocraties, pour favoriser l'arrivée d'un pouvoir autoritaire, et nous avons tous été très peinés, quelles que soient nos opinions, lorsque le Pape fut victime de cette violence.

Nous formons des vœux pour qu'il se rétablisse et qu'il puisse reprendre son bâton de pèlerin pour la paix dans le monde, ainsi que son action en faveur des peuples dévalorisés.

Les événements d'Espagne nous touchent particulièrement, un grand nombre d'Espagnols engagés, après leur combat contre Franco, dans l'armée française, faits prisonniers par les Allemands, ont été livrés par Pétain et Franco au bon vouloir de Hitler, qui en fit exterminer près de 7 000 à Mauthausen. Ce sont eux qui ont construit la forteresse de Mauthausen. Les survivants sont groupés au sein de notre amicale et de celle de Barcelone, que nous avons aidée à se constituer et nous condamnons la violence aveugle qui peut avoir de graves conséquences pour ce pays qui aspire à une paix intérieure qu'il a mérité.

Hier, vous avez consacré un colloque à « La Déportation face à l'Histoire ». Nous vous en félicitons, cette question nous préoccupe énormément, nous savons que si certains veulent laver les nazis de leurs crimes, c'est pour obtenir un terrain où il sera possible aux néo-nazis de relancer les mêmes théories, que nous avons connues et qui risqueraient d'aboutir aux mêmes résultats, notre vigilance doit être permanente.

Que cette campagne soit menée en Allemagne, on peut encore se l'expliquer, mais que chez nous, il se trouve des gens pour s'associer à cette entreprise de mystification, c'est beaucoup plus grave.

Même le fait de participer à la négation de l'existence des chambres à gaz, sur le territoire de l'ancien Reich est un argument qui permet à certains de contester aussi celles, beaucoup plus importantes, véritables usines de mort qui se trouvaient à l'Est.

Les représentants des camps, où certains de nos camarades périrent gazés, ne peuvent, pour leur mémoire rester indifférents.

C'est une grande tâche qui nous attend et nous en avons pris conscience. Nous devons préparer, dans chaque amicale, des documents à l'aide des témoins qu'il nous restent, pour aider les futurs historiens à rétablir la vérité.

Alors, seulement, nous aurons rempli notre devoir envers la mémoire des nôtres et de leurs familles. Leur sacrifice pour reconquérir la liberté de leur pays sera respecté si nous transmettons leur dernier message aux générations futures.

Ce numéro a été rédigé et composé avant la prise de fonction du nouveau Président de la république.

Des changements importants étant intervenus depuis, nous examinerons leurs conséquences sur le monde Anciens Combattants dans notre prochain numéro.

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE

- 14 mars** : Le président médecin général Petchot-Bacqué et le secrétaire général Émile Valley à la manifestation organisée par le ministère des Anciens Combattants pour le 36^e anniversaire de la résistance armée française au coup de force japonais en Indochine.
- 15 mars** : E. Valley à l'inauguration d'une plaque à la mémoire des résistants internés en Indochine, sous la présidence du maire de Paris et du ministre des Anciens Combattants.
- 29 mars** : Paul Escribano, porte-drapeau à la messe solennelle à la mémoire de tous les morts pour la France, l'homélie a été prononcée par notre vice-président le R.P. Riquet.
- 11 avril** : Paul Escribano, porte-drapeau à la cérémonie à la flamme pour le 36^e anniversaire de la libération du camp de Buchenwald.
- 25 avril** : Maurice Rioux et Charles Charpentier à la cérémonie sur la tombe de Pierre Tourette, fusillé au Mont-Valérien et Jacques Tourette décédé à Mauthausen.

JOURNÉE DE LA DÉPORTATION

- 25 avril** : P. Saint-Macary, R.P. Riquet, Paul Escribano, porte-drapeau à l'office religieux à Saint-Roch.
Général Petchot-Bacqué, Émile Valley, Paul Escribano, porte-drapeau à la cérémonie à la Crypte des déportés.
- 26 avril** : Général Petchot-Bacqué, Michel Hacq, Émile Valley, Paul Escribano, porte-drapeau à la messe solennelle en l'église Saint-Louis des Invalides, à la cérémonie au Mont-Valérien, à la cérémonie de la flamme à l'Arc de Triomphe.
Beaucoup d'autres camarades de l'amicale assistaient également à toutes ces cérémonies.
- 5 mai** : Le président Petchot-bacqué a ranimé la flamme pour l'anniversaire de la libération du camp de Mauthausen, il était accompagné d'un certain nombre de déportés et de familles de Mauthausen. Comme chaque année, la Fédération des anciens combattants et résistants de la préfecture de police était représentée.
- 7 mai** : Paul Escribano, porte-drapeau au Panthéon pour le 36^e anniversaire de la victoire du 8 mai sur le nazisme.
- 8 mai** : Pierre Saint-Macary, vice-président à la cérémonie à l'Arc de Triomphe pour le 36^e anniversaire de la victoire du 8 mai 1945.

- 10 mai** : Émile Valley, Gaston Bernard, Jean Sauvage et Paul Escribano, porte-drapeau, assistaient à la cérémonie internationale pour le 36^e anniversaire de la libération du camp.
- 15 mai** : Gaston Bernard à la rencontre de l'amicale de Neuengamme.
- 16 et 17 mai** : Gaston Bernard au Congrès de l'amicale de Dachau à Reims.
- 17 mai** : Jean Villette, au pèlerinage à Pithiviers et Beaune-la-Rolande pour le 40^e anniversaire de la création du premier camp d'internement.
- 19 mai** : Jacques Peyrat, à la présentation du livre « Les complots contre la démocratie » de Marie-José Chambart de Lauwe, maître des recherches au C.N.R.S.
- 21 mai** : Paul Escribano, porte-drapeau à l'Arc de Triomphe pour le dépôt d'une gerbe au tombeau du soldat inconnu par le président de la République François Mitterrand.

- 23-24 mai** : Jacqueline Dutems, aux différentes cérémonies organisées à Ivry à l'occasion du congrès des internés et déportés en Afrique du Nord.
- 24 mai** : Paul Escribano, porte-drapeau à l'inauguration du Mémorial de la déportation à Fontenay-sous-Bois.

- 30 mai** : Émile Valley et Paul Escribano, porte-drapeau à l'Arc de Triomphe et à la Crypte des déportés à l'occasion d'une remise de la flamme aux enfants de la ville de Sens.

- 3 juin** : Henri Jourdain, à la réunion interamicales.

Section de l'Aude

Le 3 mai, nos camarades ont constitué une section de l'amicale de Mauthausen dans le département de l'Aude.

Au cours des débats, présidés par Peyre, assisté de Pérez, secrétaire général, et Fernandez, trésorier, fut évoqué le combat que mène l'association pour la défense des libertés.

Les participants à l'assemblée ont réaffirmé leur inquiétude face au nazisme, au fascisme et au racisme. Ils se sont élevés contre toute tentative de falsification historique et contre la négation des crimes hitlériens.



Après avoir précisé que le nazisme représentait la pire des réactions que l'humanité ait connue, l'amicale des anciens de Mauthausen a une nouvelle fois réclamé que la journée du 8 mai soit chômée et fériée.

Constatant que depuis quelque temps les dirigeants occidentaux cherchent par tous les moyens à créer une atmosphère de guerre froide et à plonger l'opinion dans la crainte d'un monde plus dangereux que jamais, l'Amicale des anciens de Mauthausen s'élève résolument pour la défense de la paix en Europe et dans le monde, pour le désarmement, la détente et l'amitié entre les peuples.

Un compte rendu de l'assemblée est paru dans la presse régionale.

Section des Pyrénées-Orientales

Nous avons commémoré le 36^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen et camps annexes, ce dimanche 3 mai, par un repas fraternel au restaurant Le Belvédère, à Banyuls-sur-Mer.

Nous avons dit quelques mots sur la libération du camp le 5 mai 1945, rendu hommage à tous les morts et disparus d'avant et depuis la fin de la guerre, salué fraternellement les veuves qui sont restées fidèles à notre amicale.

Après la traditionnelle minute de silence, nous avons repris les mots du R.-P. Riquet au Congrès de Rennes : le fascisme est à notre porte ! et avons donné des explications sur les vingt-sept attentats fascistes commis depuis mars 1979.

Après le repas, les jeunes ont dansé et nous avons agréablement terminé la soirée.

J. DAPÈRE.

Section Rhône-Alpes

Après la traditionnelle cérémonie au Veilleur de Pierre, sur la place Bellecour, à Lyon, où notre ami Georges Bernard rappela le souvenir de nos camarades disparus, une minute de silence fut observée, puis Mme Eynet, veuve d'un déporté, et Mme Cotte, mère d'un déporté, déposèrent une gerbe.

Mme Troigros sculpteur du monument du 1^{er} mars 1943 et M. Troigros représentant la municipalité de Villeurbanne assistaient aux deux cérémonies ainsi qu'à la réunion.

L'Amicale de Neuengamme conduite par son président M. Deprat et par Mme Curial s'est jointe à celle de Mauthausen dans cet anniversaire de la libération des deux camps dans un esprit de fraternelle et fervente amitié.

Après la cérémonie, les participants se rendirent à un apéritif, quatre-vingts personnes assistèrent à la remise du diplôme de porte-drapeau à la famille Sanchez, en présence de M. Bonnet, du ministère des Anciens Combattants, et de M. Bruyère, de l'Office des A.C. Quarante-huit personnes assistèrent au repas.

REMERCIEMENTS

En reconnaissance du gracieux concours de Mme Claude Winter, l'enregistrement de la bande magnétique destinée à guider les visiteurs de langue française au cours de leur visite du camp de Mauthausen, notre amicale lui a offert l'album « La Déportation » dédié par les membres du conseil d'administration présents à sa dernière réunion, ainsi que la médaille du camp.

« J'ai été absolument bouleversée par ce qu'on m'a remis de votre part. Ce livre et cette médaille me touchent au-delà de ce que les mots peuvent exprimer et je voudrais que vous trouviez ici, ainsi que tous ceux qui ont signé cette lettre, l'expression de mon émotion la plus grande et la plus sincère, avec ma gratitude. »
Claude WINTER

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos camarades :

- AMIS Félix**, Loibl-Pass, 27743.
BOVER Jean, Mauthausen, 3465.
FROMENTIN Jacques, Auschwitz, Mauthausen, Wiener-Neudorf, 26777.
GANGLOFF René, Mauthausen.
GIL-BLANCO Luis (dit Peké) Ebensee, 4356.
JUILLOT Norbert, Mauthausen.
MARTORELL Herminia, Ravensbrück/Mauthausen, veuve de déporté, mort à Buchenwald.
PEREZ Antonio, Mauthausen.
SORGER André, Mauthausen-Gunskirchen.
TAILLARD Jean de Belgique, Dachau-Mauthausen, 99309.
TOMAS-MARCO José, Mauthausen, 4064.

De nos familles :

- M. CANEVESE Édouard**, fils de CANEVESE Émile, 53668, décédé à Ebensee.
M^{me} DETEIX Cécile, mère de DETEIX Jean-François, 62278, décédé à Mauthausen.
M^{me} LAUNER Marie, Veuve de Maurice LAUNER, 98483, décédé à Melk.
M^{me} MIOCH Reine, épouse de MIOCH François, 89963, décédé à Mauthausen.
M^{me} PERRON Marcelle, veuve d'André PERRON, 53978, mort à Hartheim et mère de Bernard PERRON, 28412, mort à Ebensee.

Dans la famille de nos camarades :

- La belle-mère de Maxime BRETON, Ebensee, 26878.
Le beau-père de Homère FONTENEAU, Buchenwald, Auschwitz, Melk-Ebensee, 116702.
L'épouse de Charles GOETZ, Mauthausen, 73881.
La mère d'André LOUVEL, Gusen II, 61151.
Le père de René MAITREJEAN, Gusen/Steyr, 53898.
L'épouse de Georges MARTEL, Gusen I, 60244.
Le beau-frère de Louis PLOUGET, Mauthausen, Melk/Ebensee, 6661 et 85570.
L'épouse de François RODA-RUIZ, Gusen, 5165.
La fille de Juan SARROCA-PEDROLA, Mauthausen, 4487.
La belle-mère de Henri SOUSTELLE, Ebensee, 60555

Que nos familles et nos camarades soient assurés de nos sincères et affectueuses condoléances et de toute notre amitié.

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'honneur :

- CROTET Louis**, Buchenwald/Dora, Wiener-Neustadt, 26730

Officier de la Légion d'honneur :

- COLY Jean**, Loibl-Pass, 89298.
MORFIN Jean, Melk-Ebensee, 62848.

Nos très sincères félicitations à nos camarades pour ces distinctions.

MARIAGES

Nos camarades et nos familles nous font part du mariage de :

- LEVERT Célestin**, Loibl-Pass, 26974, sa fille Françoise avec Bruno CHABAL.
PLOUGET Louis, Melk-Ebensee, 6661 et 85570, son fils Pascal avec Isabelle DAN-THU.
Notre camarade Jean PRINA-CERAI, Mauthausen, Melk, Ebensee, 63008, avec Henriette GUILLERMIN

Toutes nos félicitations à nos camarades et aux jeunes époux.

NAISSANCES

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

- Barbara, arrière-petite-fille de BOBINEC Eugène, Steyr, 35122.
Sabrina, petite-fille de BOSQUET Henri, Mauthausen, 4833.
Amadéo-Tanguy, petit-fils de BRIERO Élie, Loibl-Pass, 59647.
Domitille, petite-fille de CHARON Serge, Melk, 62134 et COLLARDEY Jacques, Gusen, 11789.
Audrey, petite-fille d'Albert de ROUAULT, Ebensee, 27971.
Hélène et Agnès, petites-filles de Séverine GUENEGOU, Ravensbrück, Mauthausen, 1427.
Germain, petit-fils de Jean GRANGER, Loibl-Pass, 28113.
Alexander, petit-fils du docteur Albert HAAS, Dachau/Flossenbürg, Mauthausen, 83120 et de Sonia, ancienne de Ravensbrück.
Aurore, 7^e petite-fille de Salvador MARCOS, Mauthausen, 5666.
Marco, petit-fils de Romain RUBINSTEIN, Gusen, 49904.
Alexandra, petite-fille de René SANTOT, Ebensee, 99062.
Benoît, petit-fils de Maurice SCALVINONI, Redl-Zipf/Ebensee, 28525.
Nicolas, petit-fils de Félix TEJEDOR, Mauthausen, 3731

Nous adressons toutes nos félicitations aux grands-parents et parents, nos meilleurs vœux aux bébés.

TRANSFERT DE LOCAUX

A compter du 1^{er} juin 1981, le service de Paris de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, précédemment installé 105, rue Réaumur, à Paris-2^e, sera transféré au 295-303, rue Saint-Jacques, à Paris-5^e - Métro Port-Royal.

(Le numéro de téléphone sera communiqué ultérieurement.)

Durant les opérations de transfert qui s'effectueront au cours de la seconde quinzaine du mois de mai 1981, un service d'accueil sera assuré simultanément, dans les nouveaux locaux, et jusqu'au 27 mai 1981 inclus, dans les anciens locaux sis 105, rue Réaumur, Paris-2^e.

RECHERCHE

Témoignages des camarades qui sont passés par le camp de Royal Lieu à Compiègne : en particulier sur les exécutions de 1942, la vie au camp, le comportement des Allemands, la dernière semaine de 1944 (25-26 août).

Ecrire à M. X.-Leprestre - 3, allée du Coq-Chantant, 60500 Chantilly.

QUI A CONNU

Joan MASCORT I RISSECH, né en 1898 à Llagostera (Girona).

Interné au Stalag VD à Strasbourg, déporté le 13-12-1940 à Mauthausen, matricule 5004, transféré le 29-3-1941 à Gusen, matricule 11377, où il est décédé le 14-12-1941.

Son fils aimerait connaître des camarades ayant connu son père. Écrire à l'Amicale qui transmettra.

André AUFRANC, matricule 61882, décédé le 16-8-1944 à Melk, travaillait aux cuisines jusqu'à la fin de 1944. Il était originaire de Morteau (Doubs). Écrire à l'amicale qui transmettra.

A MON PÈRE DÉPORTÉ

Vous n'aviez pas encore l'âge de vos artères,

Vous étiez, pour la plupart, de l'âge où les bancs publics offrent un abri illusoire aux amoureux,

Vous étiez entre l'enfance et la fleur de l'âge,

Alors... sans savoir trop pourquoi, vous avez crié : NON !

NON ! à ces hordes déchainées qui, bien des années plus tard, hantent encore vos rêves et vous font réveiller la nuit, le front couvert de sueur, en proie aux frissons d'horreur de ces temps que vous voudriez à jamais révolus.

Vous étiez des milliers, debout par tous les temps sur ces places mortelles, attendant sans plus y croire une fin à ces pages d'horreur.

Pour beaucoup ce fut la mort...

Pour vous qui êtes revenus, c'est un rêve qui a pour nom VIE que les barbelés se soient écartés.

Et sur ces places, autels sanglants dressés pour la soif d'un seul homme, vous formiez un seul corps, et un seul esprit, bafoué, nié, rejeté, piétiné, sacrifié...

Sacrifiés, vous l'étiez... Et c'est pourquoi aujourd'hui vous continuez à vous sacrifier pour vos enfants, vos petits-enfants, vos arrière-petits-enfants, et pour toutes les générations futures qui sauront, par un simple silence, vous remercier plus que par tous les beaux discours et les belles promesses que beaucoup vous font.

Père, MERCI !

La vie est brève, et bien souvent nous nous côtoyons plus que nous ne vivons vraiment ensemble. Alors, pour toutes ces choses que tu as vécues, que tu as vues, pour l'Amour qui m'a mis au monde, MERCI.

Michel MATTANT,
Fils de déporté.